

La résurrection... bouleverse Eucharistie, 5 avril 2015

Première lecture

Après avoir écrit son Evangile, Luc va poursuivre sa narration en écrivant les Actes des apôtres, un livre dans lequel il nous montre comment le message concernant Jésus va arriver aux païens. Dans cette démarche, un rôle important est joué par des personnes : parmi les apôtres Pierre, parmi les païens l'officier romain Cornélius. C'est Dieu qui pousse les deux à franchir les barrières qui les séparent et à se rencontrer. Et, au moment de la rencontre, Pierre trace les lignes fondamentales du message chrétien.

Il y a d'abord un présupposé fondamental (vv. 34-35). Pour accueillir le message du salut, il faut une ouverture religieuse à Dieu et un comportement correct : la pratique de la justice. Il y a ensuite les quatre étapes de la vie de Jésus (vv. 36-41) : le baptême, l'activité en Galilée, l'activité et la mort à Jérusalem, la résurrection et les apparitions pasciales. Dans ces quatre étapes, Jésus est « la parole » (v. 36) de Dieu, « l'événement » (v. 37). Quant à la bonne nouvelle annoncée par Jésus, elle n'est pas l'annonce d'un châtement, elle est « la bonne nouvelle de la paix ».

Il y a enfin la conséquence (vv. 42-43) : le fait d'avoir, au moment du repas pascal, rencontré Jésus pousse ses disciples à annoncer au monde le pardon : nous pouvons avoir confiance en Dieu, Dieu est celui qui pardonne nos égarements.

Lecture des Actes des apôtres (10,34-43)

³⁴ Alors Pierre ouvrant la bouche, dit : « En vérité, je me rends compte que Dieu est impartial :
³⁵ en toute nation, quiconque le respecte et pratique la justice trouve accueil auprès de lui.

³⁶ La parole, il l'a envoyée aux Israélites : la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous les hommes. ³⁷ Vous savez. L'événement est arrivée à la Judée toute entière : il a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean proclamait ; ³⁸ ce Jésus issu de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance ; il est passé partout en faisant le bien et guérissant tous ceux que le diviseur, le diable, tenait asservis.

Oui, Dieu était avec lui. ³⁹ Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs comme à Jérusalem, lui qu'ils l'ont supprimé l'ayant suspendu au bois. ⁴⁰ Celui-ci, Dieu l'a réveillé le troisième jour et il lui a donné de manifester sa présence, ⁴¹ non pas au peuple en général, mais bien à des témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé avec lui et bu avec lui après qu'il se soit dressé d'entre les morts.

⁴² Et il nous a prescrit de proclamer au peuple et de porter ce témoignage : c'est lui que Dieu a désigné comme juge des vivants et des morts. ⁴³ C'est à lui que tous les prophètes rendent le témoignage que voici : toute personne qui met en lui sa confiance reçoit le pardon de ses égarements ».

Psaume

Le psaume 118 se présente comme une procession.

Il y a d'abord (vv. 1-4) une invitation à chanter l'amour - l'amour éternel - de Dieu. C'est une invitation adressée à tous, aux Israélites mais aussi à toutes et tous ceux qui aiment Yhwh.

Il y a ensuite un premier chant (vv. 5-18) qui célèbre la confiance en Dieu. Le poète évoque ses angoisses : « dans la détresse j'ai invoqué Yhwh, il m'a répondu en me libérant » (v. 5). Et ce récit de libération fait réagir les personnes qui écoutent. Elles proclament : « La droite de Yhwh a œuvré en puissance » (v. 15).

La procession (vv. 19-20) arrive « aux portes de justice », aux portes du temple. Elles sont un espace précis, dans la ville, mais elles sont surtout une image qui renvoie à « la porte de Yhwh », à la présence de Yhwh, auprès duquel « les justes entreront ».

Dans le temple et surtout devant Dieu, on peut maintenant exprimer le remerciement et la louange (vv. 21-29). C'est un chant qui jaillit du passage de l'affliction au salut. Ce passage, très surprenant, peut être comparé à celui d'une pierre : une pierre d'abord rejetée par les bâtisseurs, mais ensuite appréciée au point de devenir la pierre la plus importante pour soutenir toute la construction. Voilà à quoi peut-on comparer l'action de Dieu en faveur de l'individu ou du groupe qui a été libéré de l'affliction. D'ici, un cri au secours et une acclamation : « hôsî'â nâ' » c'est-à-dire « sauve, s'il te plaît ». C'est le cri que nous retrouvons en grec et aussi dans nos chants : Hosanna.

De ce chant, nous allons écouter la strophe initiale, ensuite, une strophe de la deuxième partie et une de la troisième. A la fin de chaque strophe, nous chanterons notre refrain :

*« Alléluia, louez Yhwh, intensément,
parce qu'il fait des merveilles ».*

Psaume 118

¹ Alléluia! Rendez grâce à Yhwh, car il est bon,
oui, pour toujours est son amour !

² Qu'elle le dise, la maison d'Israël :
« Oui, pour toujours est son amour ! »

³ Qu'elle le dise, la maison d'Aaron :
« Oui, pour toujours est son amour ! »

⁴ Qu'ils le disent, ceux qui aiment Yhwh :
« Oui, pour toujours est son amour ! »

Refr. : *Alléluia, louez Yhwh, intensément,
parce qu'il fait des merveilles.*

¹⁴ Ma force et mon chant c'est Yhwh,
il a été pour moi le salut.

¹⁵ Clameurs de joie et de salut
dans les tentes des justes :
« La droite de Yhwh a œuvré en puissance,

¹⁶ la droite de Yhwh est exaltée,
la droite de Yhwh a œuvré en puissance ! »

¹⁷ Non, je ne mourrai pas, oui, je vivrai
et je raconterai les œuvres de Yhwh.

Refr. : *Alléluia, louez Yhwh, intensément,
parce qu'il fait des merveilles.*

²² La pierre que les bâtisseurs ont rejetée, est devenue la tête de l'angle ;

²³ c'est là l'œuvre de Yhwh,
ce fut une merveille à nos yeux.

²⁴ Ceci est le jour où Yhwh a œuvré,
exultons et réjouissons-nous en lui !

²⁵ S'il te plaît, Yhwh, sauve, s'il te plaît,
s'il te plaît, Yhwh, fais réussir !

²⁶ Béni celui qui vient au nom de Yhwh.

Refr. : *Alléluia, louez Yhwh, intensément,
parce qu'il fait des merveilles.*

Deuxième lecture

Le premier jour de la semaine, nous dit Jean dans son Evangile, Marie de Magdala vient au tombeau de Jésus : « elle vient, lorsqu'il faisait encore sombre et elle voit la pierre enlevée du tombeau » (v. 1). Elle court donc chez Pierre et vers le disciple bien-aimé et leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau » (v. 2). Pierre et l'autre disciple courent au tombeau et voient

les bandelettes qui avaient enveloppé le corps de Jésus et le linge qu'on avait mis sur sa tête. Ensuite, les deux s'en vont de nouveau chez eux.

Au contraire, Marie reste au tombeau, là où, d'abord, elle voit deux anges (vv. 11-13). La présence des anges est déjà, d'une certaine manière, une annonce de vie et de résurrection¹. D'ici leur question à Marie : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » (v. 13). Et Marie répond en exprimant son désespoir, son angoisse.

Et c'est à ce moment que Jésus intervient : c'est le point central de la page, la rencontre de Jésus avec Marie (vv. 14-17). La femme voit Jésus mais elle ne le reconnaît pas. Elle pense qu'il est le jardinier et lui demande si c'est lui qui a emporté le corps de Jésus. La réponse de Jésus est simple : « Marie » (v. 16). Et en écoutant son nom, Marie reconnaît Jésus et l'appelle : « Maître ». Ce mot laisse entendre que Marie voyait dans le ressuscité le Jésus terrestre réanimé. Mais Jésus lui explique sa nouvelle condition. Marie doit accepter le départ de Jésus². Elle ne peut pas le retenir. En effet, « je monte vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (v. 17).

« Je monte », dit l'Évangile. Et ce verbe au présent dit que l'élévation au ciel et la résurrection s'identifient. Jésus a donc accompli entièrement sa mission et, grâce à Jésus, le Père de Jésus est désormais aussi le Père des disciples. Et les disciples ne sont plus seulement les disciples. Ils sont devenus ses frères. Voilà pourquoi Jésus confie à Marie une mission : « va vers mes frères » (v. 17) et apporte-leur le message pascal.

Et c'est ce que la femme, comme premier apôtre³, va accomplir en disant aux disciples : « J'ai vu, personnellement, le Seigneur »⁴. Oui, Jésus n'est plus seulement le maître, il est le Seigneur. Il est le Seigneur que chacune et chacun de nous peut, désormais, rencontrer dans la communauté des frères et aussi personnellement.

De l'Évangile de Jean (20,11-18)

¹¹ Marie se tenait debout, en pleur, à l'extérieur du tombeau. Or, comme elle pleurait, elle se baissa vers le tombeau. ¹² Et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis là où avait été déposé le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. ¹³ Et ceux-là lui disent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur dit : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis ».

¹⁴ Après avoir dit cela, elle se retourna en arrière et elle voit Jésus se tenant debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. ¹⁵ Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? ». Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi, j'irai le prendre ». ¹⁶ Jésus lui dit : « Marie ! ». S'étant tournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni », ce qui veut dire : Maître. ¹⁷ Jésus lui dit : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur : je monte vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu ».

¹⁸ Marie de Magdala va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu, personnellement, le Seigneur », et qu'il lui a dit cela.

Prière d'ouverture

Le Christ est ressuscité d'entre les morts,
levez-vous, vous-aussi !
Le Christ qui dormait s'éveille,
éveillez-vous, vous aussi !
Le Christ sort du tombeau,
libérez-vous des chaînes de vos fautes !

¹ Cf. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 803.

² Cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et fides, Genève 2007, p. 279.

³ Cf. *ibidem*, p. 281.

⁴ Pour cette dimension personnelle du verbe 'voir', cf. Cf. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi, 1982, p. 95, en commentant Jn 1,34.

Par le Christ
vous êtes devenus une créature nouvelle,
renouvelez-vous !
C'est la Pâque du Seigneur,
c'est le temps de la résurrection
et le commencement de la vraie vie
[Grégoire de Nazianze : 4ème siècle]

Prière finale

Seigneur, nous, nous-mêmes, nous sommes
et nous devons être
la preuve de ta résurrection,
parce que tu vis en nous et tu fais,
de chacun et de chacune, un être nouveau,
dans la certitude que tu nous précèdes
sur toutes les voies. Continue, Seigneur,
à nous encourager par ta présence. Amen.
[David Maria Turollo]